



NOUVELLES
DE
JOUARRE

HIVER 2024-2025

N° 70

SOMMAIRE

Paix et joie ! <i>Mère abbesse</i>	p. 3
Méditons Noël <i>Karl Barth</i>	p. 4
Sa lumière dissipa... <i>Nathalie Ensergueix</i>	p. 6
DOSSIER : Partage	
• En guise d'introduction	p. 10
• Partage(s) de vie(s) fraternelle(s) <i>Sœur Amadour</i>	p. 11
• Espaces verts et partages <i>Sœur Marie Raphaël</i>	p. 14
• Une semaine "Ora et labora" <i>Sœur Anne</i>	p. 15
• Impressions sur le "partage" avec la communauté	p. 18
• La présence <i>Sœur Irène et Sœur Christine</i>	p. 20
La page des Oblats <i>Sœur Irène</i>	p. 23
IN MEMORIAM	
• Jeannine SARAZIN <i>Sœur Irène</i>	p. 26
• Aude THIRIET <i>Sœur Irène</i>	p. 27
La page des Amis	p. 28
Des idées de lectures, ou de cadeaux ! <i>Sœur France-Hélène et Sœur Anne</i>	p. 29
Exercices de mise en forme <i>Sœur Christine</i>	p. 30
En trois mots <i>Sœur Théophane</i>	p. 34
Calendrier	p. 44
Renseignements	p. 45

PAIX ET JOIE !

Ces mots fleurissent sur nos cartes de vœux de « Bonne année », mais aujourd'hui, dans l'aujourd'hui que nous vivons, quel sens ont-ils ?

Peut-on même en faire des souhaits pour 2025 quand tout ne nous parle que de conflits, de terrorisme, d'intolérance culturelle ou religieuse, quand le silence des armes, la fin de la super-puissance de l'argent, la chute des murs érigés en frontières semblent plus lointains que jamais ?...



Était-ce mieux en Judée sous l'occupant romain il y a 20 siècles ?

L'histoire semble nous affirmer que non...

Et pourtant, pour la naissance chez des voyageurs démunis de tout, de Celui qui donnera sa vie pour ses amis, les anges au Ciel ont chanté :

« Gloire à Dieu et Paix sur la terre aux hommes qu'Il aime. »

(Évangile Luc 2.14)

De siècle en siècle, aussi blessée soit-elle, l'histoire des hommes et des femmes est désormais sauvée, transfigurée par l'Espérance qui a pris chair à Bethléem.

En elle seule, la Foi est possible, et l'Amour, fragile comme un grain de sénevé, transporte des montagnes !

Puisse-t-elle, cette Espérance qui va nous faire cheminer comme des pèlerins tout au long de l'Année sainte, faire sourdre au plus profond de tous les cœurs, PAIX et JOIE !

Ainsi soit-il !

Mère Christophe, abbesse



Note : La « Crucifixion blanche » de Marc Chagall reproduite ici est exposée à Rome pour la durée du Jubilé 2025, en signe d'invincible Espérance

MÉDITONS NOËL

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2025 célèbre les 1700 ans du Concile de Nicée en 325 où l'Église primitive a proclamé le Christ vrai Dieu et vrai homme. Une Foi attestée aujourd'hui encore par toutes les Églises chrétiennes, malgré les ruptures de communion intervenues plus tard.

Aussi avons-nous choisi de vous partager cette MÉDITATION SUR NOËL émanant d'une Église-sœur :

« Ne pas avoir trouvé place dans l'hôtellerie n'a pas empêché le Sauveur de naître ailleurs, en un tout autre endroit, dans une crèche, un endroit guère confortable : c'est dans ce lieu obscur que Jésus est né, et du reste il mourra dans un lieu analogue, bien plus obscur.

Et maintenant, il s'agit pour le Sauveur de s'installer chez nous : Dieu soit béni qu'il existe dans notre vie un recoin où le Sauveur puisse entrer sans avoir à demander, un lieu où secrètement il est déjà descendu et où il attend simplement que nous le reconnaissons et que nous nous réjouissons de sa présence.



Nativité, par Maurice Denis

Quel est cet endroit dans notre vie ?

Le lieu de notre vie où le Sauveur vient s'installer est loin d'être beau, il a même assez mauvaise apparence, n'a rien d'accueillant et d'intime, n'est même pas rassurant. C'est là que nous, les hommes, nous vivons, tous, sans exception, pauvres comme des mendiants, des pécheurs perdus, des gens en plein désarroi.

Or c'est là que Jésus vient loger, bien plus, c'est là qu'il a déjà choisi sa demeure. Dieu soit loué pour cette étable dans notre vie : c'est là que nous avons besoin de lui et que lui peut se servir de nous, de chacun de nous : nous y sommes les gens qu'il lui faut.

Il attend seulement que nous le voyions, que nous le reconnaissons, que nous croyions en lui, que nous l'aimions. Il nous y accueille, il nous reste à l'accueillir à notre tour et à lui souhaiter la bienvenue. N'ayons pas honte : c'est là précisément qu'il se met tout à fait de notre côté ».

*Karl BARTH (1886-1968),
Pasteur réformé et professeur de théologie
Extrait de Aux captifs la liberté prédications dans la prison de Bâle
(Suisse), Éd. Labor et Fides 1989, p 172*

« SA LUMIÈRE DISSIPÀ TOUTE TÉNÈBRE À MON VISAGE »

(*Odes de Salomon* 15, 2)

Voici une œuvre du peintre italien Antonio Allegri, dit *Il Correggio* (en français Le Corrège), découverte, il y a vingt ans, lors d'un voyage à Florence. La rencontre avec La Vierge adorant l'Enfant a été bouleversante.

Depuis, elle ne cesse de me visiter.

« Elle accoucha de son fils premier-né, l'emmailota et le déposa dans une mangeoire » (Lc 2, 7)

Le Corrège est habituellement un peintre de grands décors (coupole de la cathédrale de Parme). Ici, le tableau, daté des années 1524 -1526, est un petit format, sans doute une commande exécutée pour une chapelle privée. Le peintre a retenu un moment précis du récit de la nativité par Luc (2, 1-19). La Vierge et l'enfant sont seuls, entièrement donnés l'un à l'autre : « ...elle accoucha de son fils premier-né, l'emmailota et le déposa dans une mangeoire. » (Lc, 2,7).

Au premier plan, Marie est agenouillée devant le nouveau-né. C'est une très jeune femme, pour ainsi dire encore une enfant. Ses yeux sont baissés. Ses mains sont levées et ouvertes – paumes vers le ciel – en un geste d'accueil mêlé d'adoration. Un léger sourire anime les traits de son visage. De tout son être, se dégagent un très grand calme et une



profonde intériorité que même l'agitation des plis du grand manteau bleu qui la couvre ne trouble pas. Tout se passe comme si la lumière, projetée par l'enfant, s'accompagnait encore du souffle de l'Esprit, celui-là même qui couvrit Marie au jour de l'Annonciation.

L'enfant Jésus est posé au sol, à même une grande dalle de pierre, sur un lit de paille. Il regarde sa mère. Sa main droite est levée vers elle. Le geste est naturel comme tout enfant cherchant les bras maternels. Une lumière surnaturelle irradie cependant le corps du nouveau-né. Le Corrège en accentue les effets par l'or de la paille, le blanc éclatant du linge et le chatoiement des étoffes du vêtement de Marie. Par le jeu des gestes de l'enfant et de sa mère, cette lumière reste vive, ne faiblit pas : l'un projette, l'autre reçoit. Le visage et les mains de la Vierge resplendent tout autant que le corps de l'enfant.

Au second plan, des ruines s'ouvrent sur un paysage dont l'horizon se confond avec le ciel, éclairé, au plus loin, par une lumière blanche. Ici, il n'est question ni d'une grotte ni d'une étable à proprement parler. Pour structurer le paysage, le peintre a figuré plusieurs éléments comme une colonne, les marches d'un escalier en ruine et un grand palmier aux rameaux agités par le vent.

La colonne dorique, émergeant à gauche, entre ombre et lumière, évoque le temps historique au cours duquel la naissance de Jésus se déroule, en l'occurrence l'Antiquité sous domination romaine. L'escalier, installé juste derrière la Vierge, est l'image de la montée par excellence. C'est celle de l'échelle. Dans *l'Évangile de l'Enfance* du Pseudo-Matthieu, Marie, enfant, gravit en courant les quinze marches du Temple, sans même regarder en arrière. Pour saint Augustin, « Marie a été faite échelle céleste, car par cette échelle Dieu est descendu sur la terre, afin que par cette échelle les hommes puissent monter au ciel. » (*Sermon 123*) Au VIII^e siècle, dans une homélie consacrée à la Nativité, Jean Damascène fait de la Vierge une échelle vivante : « Le Verbe [...] s'est construit une échelle vivante [...] celle dont Jacob a contemplé la figure ; par elle Dieu est descendu [...] L'échelle spirituelle, la Vierge est plantée sur terre, car de la terre elle tient son origine, mais sa tête s'élève jusqu'au ciel. » (*Homélie sur la Nativité*, SC 80)

Plus loin, à l'arrière-plan du tableau, le palmier est comme une introduction à la suite du récit : la fuite en Égypte (Mt 2, 13-15). Dans *l'Évangile de l'Enfance* du Pseudo-Matthieu, le palmier assure ombrage,

nourriture et boisson à la jeune accouchée, épuisée par le voyage : « Alors, le petit enfant Jésus, assis sur les genoux de sa mère, la Vierge, s'écria et dit au palmier : « Arbre, incline-toi, restaure ma mère de tes fruits. » Et aussitôt, à cette parole, le palmier inclina sa tête jusqu'aux pieds de Marie... »

Dans une autre hypothèse de lecture, nous pourrions voir dans ces trois éléments symboliques – la colonne, l'escalier et le palmier – une évocation de la Passion. La colonne renverrait à la flagellation, l'escalier à la montée au calvaire (chemin ascensionnel vers la croix) et la palme comme signe de victoire sur la mort. Le Corrège aurait ainsi configuré le récit de la naissance de Jésus dans l'espérance de la Résurrection, le destin de la Vierge et de l'Enfant étant scellé par le mystère de l'Incarnation qui se joue au premier plan de la composition. La grande dalle sur laquelle repose l'enfant n'est-elle pas elle-même une allusion à la pierre du sacrifice ?

Quelle vérité nous dévoile l'œuvre peinte ?

Debout face à l'œuvre du Corrège, nous sommes invités à nous interroger : « Que nous dit Dieu dans cette théophanie ? » Cette question en appelle une seconde : « Quelle vérité nous dévoile l'œuvre peinte ? »

La Vierge adorant l'Enfant est une œuvre offerte à la lumière et au silence. Lors de la visite au musée, je suis revenue à deux reprises sur mes pas pour comprendre ce qui se jouait dans la rencontre avec cette œuvre. Sous le pinceau de Corrège, comme retenu par la vibration des couleurs sous l'effet de la lumière, le Verbe se fait chair sous nos yeux. L'intensité de cette lumière est une surprise. Si ce traitement de la lumière n'est pas une nouveauté dans l'art du peintre ou de son temps, l'effet sensible que procure son intensité à celui qui la regarde est inédite. Cette lumière n'entre pas en opposition directe avec l'obscurité. Elle capte tout alentour. Elle est ici « toute lumière ». Elle irradie le corps fragile de l'enfant, posé nu, « vêtu de splendeur et d'éclat, drapé de lumière comme d'un manteau. » (*Psaume 104 verset 2*)

Dans ses mains, Marie reçoit la grâce de l'enfant avant même de pouvoir le serrer contre elle. À genoux, les yeux baissés, elle goûte, de tout son être, la joie profonde de l'instant. Elle se gorge d'un amour immense. Le mystère de l'Incarnation qui se joue ici, entre l'enfant et Marie, est une invitation à la confiance pour chaque croyant : recevoir

sans crainte la lumière, se laisser pénétrer par elle et la faire grandir. Cette lumière est plus qu'un rayonnement visuellement perceptible par la vue. C'est l'énergie débordante de la nature divine : « En toi est la source de vie, par ta lumière nous voyons la lumière » dit le psaume 36. « Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres. Il aura la lumière qui conduit à la vie » dit encore saint Jean (Jn 8,12).

Par le caractère très humain de la peinture de Corrège, cette théophanie pourrait nous dire encore autre chose. Il pourrait être question d'amour et d'éternité. Quelle mère n'a-t-elle pas éprouvé une joie semblable à celle de Marie au premier cri de l'enfant qui naît ? Quelle mère ne s'est pas dit, dans le secret de son âme, « oui c'est cela l'amour, l'amour pour l'éternité.... Où que je sois, où qu'il soit, cet enfant sera toujours en mon sein. » En ces instants-là, si fugaces soient-ils, nous faisons, très certainement l'apprentissage de l'amour de Dieu.

L'œuvre du peintre fait de nous des « voyants ». Devant cette œuvre, nous faisons aussi l'expérience du silence, celui de Dieu : « Le Père a dit une parole qui est son fils. Et il la dit toujours dans un éternel silence. Et c'est ce silence que l'âme entend » (Saint Jean de la Croix).

Nathalie ENSERGUEIX
Vice-Présidente des Amis de l'Abbaye



DOSSIER



LE PARTAGE

Nos grand-mères tricotaient avec quatre aiguilles des chaussettes sans couture, solides, confortables et chaudes. Les passionnées du tricot manœuvrent aujourd'hui avec dextérité une seule aiguille, raide aux deux bouts mais souple entre les deux, de quoi tricoter des chaussettes sans se prendre la tête. Le temps du tricot est-il passé ? Bien au contraire ! Il s'agit plus que jamais de tricoter, en mêlant des mailles, en augmentant les engrenages, les courroies de transmission et les services. Il s'agit de partage, de maillage en réseau, de mutualisation des compétences, dans un accroissement de charité.

Les *Nouvelles de Jouarre* proposent dans cette édition un dossier sur le "**Partage**". Le "partage" est bien plus qu'un échange, car la valeur ajoutée est la recherche d'une communion. Si je partage la flamme de ma bougie, la lumière augmente d'autant. C'est ce que nous faisons tous les ans à la Vigile Pascale - et en tant d'autres occasions heureusement. Partager et mutualiser, c'est contester un monde qui voudrait dresser des barrières entre les personnes et les peuples. Quand le corps social prend conscience de sa fragilité, il renforce son lien. Une corde à trois brins n'est pas facile à rompre, dit l'Ecclésiaste (Eccl 4,12).



PARTAGE(S) DE VIE(S) FRATERNELLE(S)

Du 7 au 13 novembre 2024, onze novices bénédictins et une diaconesse de Reully, ainsi que trois maîtresses des novices, se sont retrouvés à Jouarre pour l'internoviciat annuel de la province Subiaco France. La session, donnée par notre Sœur Élie et par le Père Jean-Luc, de Bouaké, portait sur la vie fraternelle dans les apophtegmes.

Alors, les Pères du désert : des ascètes jaloux de leur solitude et hermétiques à tout contact humain ? Non : des frères ! En témoigne la phrase donnée par Sœur Élie au début de la session, comme fil rouge pour la semaine (et, pourquoi pas, pour toute la vie), tirée de l'apophtegme de la série anonyme N349 :

« Tirer son prochain vers le haut ».



En guise d'introduction, une phrase donc, mais aussi un rappel, et un commandement. Le rappel : la primauté de la charité sur toutes les pratiques ascétiques (jeûne, prière, etc.) est caractéristique de la vie au désert (qui n'est donc pas si désert que cela). Le commandement qui est la cause de cette primauté est celui que les Pères appellent « le commandement de Dieu », c'est-à-dire le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain (cf. Mc 12,28-34), et qui passe avant tous les commandements humains.

Bien. Mais concrètement ? Au fur et à mesure de la semaine, des apophtegmes lus à la lumière les uns des autres nous ont donné quelques pistes pour la vie quotidienne. L'expérience fondamentale qui oriente l'attitude envers le frère est celle de la miséricorde de Dieu pour ma propre faiblesse. Il s'ensuit que je cherche toujours à ne pas juger mon frère, sachant que Dieu ne me juge pas ; ni à le condamner, au nom de la foi en un Dieu qui dit « moi non plus, je ne te condamne pas » (Jn 8,11). Cette décision de ne pas juger ni condamner, bien loin d'être naïveté ou démission de la vie fraternelle, est avant tout un lieu de



combat spirituel, et elle donne la vie au frère : en effet, la condamnation risque de susciter le déni de la faute, ou l'autojustification par le frère ; au contraire, la bienveillance de quelqu'un qui n'est pas dupe mène à la vérité et à la conversion.

Au quotidien, l'enjeu est de se (sup)porter mutuellement... Très vite, je fais l'expérience que je dois parfois porter et supporter mon frère, mais qu'à d'autres heures c'est lui qui me porte et me supporte – et, ajoute Dietrich Bonhoeffer, c'est de me savoir aussi porté qui me donne la force de le porter. Le risque serait que ma lucidité sur ses faiblesses soit l'envers d'un aveuglement sur les miennes (cf. la parabole de la paille et de la poutre !). Or je reconnais et consens à avoir besoin de faire un



chemin sur moi-même, et grâce à cela je consens aussi à porter mon frère pour l'aider à faire le sien. L'un et l'autre, l'un après l'autre, à tour de rôle, nous nous « entreportons ».

Alors, ce frère, qu'en faire ? Sans doute rien de plus que de nous reconnaître pécheurs ensemble, de nous mettre sous la grâce et la miséricorde de Dieu ensemble, pour demeurer ensemble dans cette communauté à laquelle nous lie notre vœu de stabilité. Accueillant mon frère au cœur blessé avec patience et miséricorde, sans complicité pour son péché et pourtant sans chercher à le changer, je deviens pour lui médiation de consolation : je lui tends une main pour l'aider à se relever, sachant qu'il fera de même pour moi demain. En perdant du temps pour lui, gratuitement, à la suite du Christ je « donne ma vie » (cf. Jn 15,13) pour lui.

Donner ma vie, c'est donc ne pas la retenir jalousement pour moi... Sur ce chemin, les deux grands ennemis anti-fraternité sont l'autojustification et ce que les Pères appellent la *mnesikakia*, c'est-à-dire le souvenir des offenses reçues. En effet, en cherchant à me justifier de ma faiblesse, je me tiens dans une position défensive qui empêche mon frère de s'approcher de moi et de me porter simplement ; en

me souvenant de ce dont j'ai souffert de lui, expression de sa propre faiblesse, je l'enferme dedans et l'accuse au lieu de le porter. À nouveau, cela ne signifie pas qu'il faille tout laisser passer. Mais il y a un temps, un lieu et une personne à qui le dire, qui n'est pas forcément le frère au moment où j'ai du ressentiment contre lui !

La sagesse des Pères du désert réside dans l'art de tenir ensemble l'importance du chemin personnel de chacun et le souci de se mettre ensemble pour le vivre dans la paix. Saint Benoît, au tout début de la Règle, considère « l'armée fraternelle » qu'est la communauté comme le principal soutien du moine dans son combat spirituel. Sans cette armée en effet, le débutant aurait vite fait soit de tomber dans l'illusion à propos de lui-même, soit de se décourager...

La conviction profonde de notre vie commune, dès lors, est que le lien qui nous unit est plus profond et plus grave que le péché de chacune de nous. Considérant le fait de nous tenir ensemble devant le pardon de Dieu comme la plus haute expression de l'amour fraternel, nous pouvons alors devenir – par grâce, parfois presque malgré nous ! – « a place where God happens¹ », un lieu où Dieu advient. C'est le travail de toute une vie, personnellement et communautairement : ne pas seulement l'attendre, mais lui permettre aussi d'advenir...



Et puisque la charité se renouvelle sans cesse, l'exercice nous fut proposé d'inventer nous-mêmes la fin d'un apophtegme déjà existant dont seul le début était donné. La variété des styles, des scénarios, des façons de se référer à l'Écriture, reflétant bien notre diversité, a beaucoup nourri nos échanges et notre regard sur ces apophtegmes. À appliquer aussi donc, dans notre vie fraternelle, avec le style propre à chacune !

Sœur Amadour



1 - Rowan WILLIAMS, *Where God happens. Discovering Christ in one another*, New Seeds Boston, 2005, p.24



ESPACES VERTS ET PARTAGES

Pourquoi parler de nos espaces verts ? Vous le savez peut-être, ils sont nombreux, de superficies diverses dans différents lieux, propres à la communauté (clôture) où destinés à accueil. Pour que ces espaces verts restent gérables, nous avons commencé une réflexion communautaire. Nous aimerions vous partager notre projet en cet article.

Notre réflexion communautaire commence par le grand jardin. Sa superficie est d'au moins un hectare. Il est déjà bien aménagé par différents espaces ornementaux, conçus par Mère Aguilberte en son temps. Il comprend aussi un verger avec de nombreuses lignes en espalier de diverses variétés de pommes. Nos murs de clôture, bien exposés au soleil, sont habités par divers poiriers. Nous avons aussi un espace en permaculture.

Beaucoup de nos arbres fruitiers sont aujourd'hui à bout de souffle. Faut-il les remplacer ? Et combien ? Ou faut-il repenser l'ensemble du grand jardin ? Bien sûr, le souci climatique nous a rejointes dans notre discernement communautaire. Que faire ? Comment orienter notre réflexion ?



Par bonheur, le noviciat a rencontré lors d'une session au monastère d'Échourgnac Charles COSNEAU-TADDEI, passionné de biodiversité. Il s'est investi en créant son association « Au bois de Fargues » et initie des personnes à la permaculture. Il travaille aussi à la reforestation dans certaines régions de France.

Chemin faisant durant des mois, par une étroite collaboration avec lui, nous avons pu repenser à l'aménagement d'une parcelle de notre grand jardin qui deviendra une « mini big Forest ». Je vous rassure, cela ne se fera pas en un clic ! Notre projet consiste tout d'abord à supprimer quelques lignes de pommiers et de déplacer nos groseilliers et cassis.



Durant l'été, comme nous n'avions pas encore de jardinier, plusieurs personnes de l'Accueil Notre-Dame ainsi que des amis, nous ont aidées aux cueillettes de fruits. Parmi elles, se trouvait un professeur du lycée agricole proche de chez nous. Je lui ai parlé de notre projet d'aménagement.

À la rentrée scolaire, ce dernier en a parlé à son directeur et chemin faisant, le directeur souhaiterait établir un partenariat. C'est-à-dire que certains jeunes du lycée pourraient venir aider à la plantation des jeunes arbres, et pour l'année 2025, nous pourrions accueillir des stagiaires que notre nouveau jardinier, diplômé en ce domaine, pourrait former. Désormais tout le partenariat reste à finaliser.

En attendant, nous ne manquons pas d'aides. Six guides aînées SUF nous ont proposé de rendre un service d'une journée par mois. Plusieurs hôtes de l'hôtellerie : Jean-Michel, Christian, Preslet et Daniel, désirent participer aux tailles des arbustes, aux désherbages, aux ramassages de feuilles sous la houlette de sœurs et de notre jardinier. Tout cela se fait dans la joie et la bonne humeur.

MERCI SEIGNEUR.

Sœur Marie Raphaël



UNE SEMAINE « ORA ET LABORA »

C'était, cet été, la deuxième édition. Alors de quoi s'agit-il ?
Rappelez-vous, vous en avez vu passer l'annonce dans le dernier bulletin des *Nouvelles de Jouarre* :

Tu as entre 18 et 40 ans et tu aimerais faire une pause cet été, pour prier en solitude et avec une communauté, échanger et plonger dans la parole de Dieu, et pour travailler de tes mains au contact de la terre et de ses fruits. Une semaine au rythme de la vie de la communauté...

« ORA et LABORA »



Voilà, vous en avez la quintessence !

Comme les dates proposées se situaient hors des vacances scolaires, une jeune femme s'est inscrite pour la semaine complète mais plusieurs autres, passant deux ou trois jours à l'accueil, nous ont rejointes, et une étudiante venue réviser un concours faisait de l'anglais le matin et des confitures l'après-midi ! Des amies bénévoles nous ont aussi rejointes pour une matinée d'épluchage. Ce « va- et-vient » a été source d'enrichissement et a été vécu dans une belle flexibilité et liberté relationnelle, chacune y entrant simplement et joyeusement !

Le thème de la semaine tournait autour de *Laudato Si'*.

Nos journées commençaient le matin après la messe par un temps d'écoute d'un texte tiré de *Laudato Si'* et d'un partage autour de ce texte.

Puis, au travail ! Soit un épluchage de fruits, soit la cuisson et la mise en pot d'une tournée ! Nous avons ainsi cuit quatre bonnes confitures de prunes, de melon à la menthe, de nectarine à la lavande et de pêche aux graines de nigelles (si le cœur vous dit de venir vous poser quelques jours chez nous, vous pourrez les déguster au petit déjeuner !). Une opération « casse-noix » en prévision d'une cuisson hivernale de pommes-poire-noix... et nous avons passé la dernière journée les mains dans la terre au potager.



La journée de travail nous menait aux Vêpres à la suite desquelles nous nous retrouvions à l'oratoire de l'Accueil Notre-Dame pour un temps de *lectio divina* en lien avec *Laudato Si'*.

Voici une des paroles qui nous ont nourries :

LS 76. Pour la tradition judéo-chrétienne, dire « création », c'est signifier plus que « nature », parce qu'il y a un rapport avec un



projet de l'amour de Dieu dans lequel chaque créature a une valeur et une signification. La nature s'entend d'habitude comme un système qui s'analyse, se comprend et se gère, mais **la création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous, comme une réalité illuminée par l'amour qui nous appelle à une communion universelle...**

...chaque créature est l'objet de la tendresse du Père, qui lui donne une place dans le monde.

En lien, le soir, nous avons prié entre autres avec le psaume 8 « *Ô Seigneur Notre Dieu, qu'il est grand ton Nom par tout l'univers... qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ?* » et l'appel à la confiance fondamentale à laquelle Jésus nous convie. Pour cela, il regarde et nous parle des lys des champs et des oiseaux du ciel, si Dieu leur donne vie et nourriture combien plus pour vous « mini-croyants » ! (Évangile selon Matthieu 6,26).

Au cours de nos échanges, de belles questions ont émergé. Le silence et la prière aidant, chacune a pu aller plus en profondeur, notamment sur le sujet du travail, et la place de la prière au quotidien. Et pour nous, les sœurs, donner à goûter le chemin spirituel que nous tentons de vivre au quotidien dans le travail, quelle que soit sa forme, est source de joie.

Sœur Anne





IMPRESSIONS SUR LE « PARTAGE » AVEC LA COMMUNAUTÉ

Nous sommes un couple arrivé à Jouarre il y a quelque 10 mois.

Nous remercions les Sœurs de leur accueil toujours si agréable et surtout de nous avoir permis de leur rendre service assez régulièrement. C'est une aide que nous rendons, lorsque nous jouons les chauffeurs de ces dames de cette terre des Saints (si proche de la « Vallée des Saints de Carnoët, en Bretagne), mais c'est surtout une grâce de pouvoir servir Dieu par ce biais.

C'est une joie, à chaque fois, de transporter des sœurs dans un lieu ou un autre en visite médicale, cela nous permet d'être plus proches de la communauté bénédictine de Jouarre et en tout premier lieu de poser des actes de Charité pour Dieu.

Véronique et Christian

En octobre dernier, à la demande de Sœur Marie-Bernard et de Mère Christophe, j'ai accepté d'aider la communauté en assurant le service des repas des hôtes à la Salle Saint-Benoît.

Après une initiation rapide et précise par Sœur Anne, responsable du lieu, baptême du feu la première semaine des vacances de la Toussaint, avec plus de 30 couverts pendant deux ou trois jours ! J'étais « dans mes petits souliers » mais tout s'est bien passé, dans la bonne humeur et la bienveillance quand j'oubliais quelque chose.

- « Y'a pas de musique » me dit ma voisine.

- Ah oui, c'est vrai !... et je file mettre en route le CD que j'avais préparé...

Mon Oblation à Jouarre en mars 2023 m'avait rapprochée de la communauté de façon particulière par l'amitié et la prière. Le service de la Salle Saint Benoît crée un lien supplémentaire de proximité avec les sœurs.

Aussi, c'est avec joie que j'ai accepté la confiance qui m'était faite de soulager la communauté en assurant ce service.

Et en plus, en cette première semaine de l'Avent où je suis de nouveau à Jouarre, j'ai la joie de pouvoir m'unir à la prière des Heures chantée par les sœurs, et de préparer ainsi plus activement la Nativité du Seigneur Jésus. Un beau cadeau !

Edith Méalin, Oblate de Jouarre



Après un stage à la boutique de l'Abbaye dans le cadre de mes études, stage pendant lequel j'avais été très bien accueillie, il m'a semblé naturel de proposer mon aide pour le marché de Noël. Se dire que l'on aide une communauté est toujours gratifiant... Mais l'expérience dépasse largement le fait de se sentir « simplement » utile !

Les rencontres avec des personnes de tous horizons rendent ces moments précieux et les échanges avec les sœurs sont toujours vrais, spontanés et bienveillants.

Il m'est toujours agréable de donner un peu de mon temps, souhaitant que ce beau chemin d'échange se poursuive et s'épanouisse !

Véronique, 60 ans, en activité, bénévole depuis 2022

Un jour par semaine, c'est le moment consacré à l'abbaye de Jouarre pour rendre quelques petits services à l'hôtellerie : un peu de repassage, passer dans les chambres pour vérifier que tout est en ordre, accueillir un hôte...

Moments de partages et de rencontres... moments aussi où, dans le silence de l'abbaye, un silence chaleureux, accueillant, loin du monde, on oublie tout... C'est déjà une prière, une petite retraite hebdomadaire. Merci à l'abbaye.

Martine et Marie-Hélène





LA PRÉSENCE

De nombreuses associations œuvrent depuis quelques décennies pour le renforcement du lien social : colocations, maisons communes, villages communs. Depuis vingt-cinq ans, il existe au "Village de Saint-Joseph" un habitat partagé entre personnes pleinement insérées dans la société et d'autres en rupture sociale. Citons aussi "Foi et Lumière", qui célèbre la vie chrétienne quand on a un handicap ; "Simon de Cyrène", des maisons partagées en centre-ville accueillant des adultes valides et des personnes handicapées par accident ; "Lazare", des colocations solidaires entre sans-abri et jeunes actifs ; "Toit à Moi", mouvement citoyen pour loger des sans-abri ; le "Village de François", des lieux de vie partagée entre personnes fragiles et accompagnateurs autour du vivre-ensemble, d'une activité économique et d'une pratique de l'écologie intégrale (voir à la Trappe du Désert près de Toulouse).

Toutes ces structures mettent en avant la bienveillance a priori, le partage de vie, la solidarité dans le travail, et, de manière explicite ou non, les valeurs chrétiennes.

Cette année, la communauté a rendu visite à deux reprises à "La Présence", maison fondée le 9 avril 2014 par J. P. Garnier dans une propriété de sa famille, qui a rejoint les "Villages Saint-Joseph" en 2022.

Le 8 mai 2024, "La Présence" soufflait sa dixième bougie. Une délégation de quatre sœurs s'est rendue à May-en-Multien. Par nos archives nous connaissons bien le "Domaine de la Martinière", mais pas encore "La Présence". Une autre délégation de communauté y a passé une journée, dans le cadre du RER - entendez Rupture Estivale de Rythme : quelques jours de l'été où nous vivons "autrement" - notamment en allant à la rencontre de nos voisins.





Sœur Marie- Noëlle en fauteuil roulant et Sœur Adine avec sa canne, au bras de Sœur Anne-Joseph

Ce 20 août, nos anciennes étaient à l'honneur, puisque Sœur Félicia (102 ans), Sœur Marie-Noëlle et Sœur Adine (octogénaires), étaient du voyage, en fauteuil roulant ou avec une canne. Elles nous ont émerveillées par leur dynamisme. Sœur Félicia, qui n'est plus très ingambe à son âge, est venue en taxi ; le chauffeur, un tunisien devenu ami de la communauté, a porté notre sœur dans ses bras pour l'installer dans la voiture, à l'aller comme au retour. Gentil tunisien, "fort comme un Turc", car Sœur Félicia n'est pas un poids plume ! Nos anciennes ont pleinement participé à la journée : déjeuner sous les arbres, tour de la propriété et des ateliers, partages avec les résidents.

Au cours de la visite, une plus jeune s'adresse à l'une d'elles : "Ma sœur, n'êtes-vous pas trop fatiguée ?" Réponse : "Ça va ! De toutes façons, quand on est parti pour quelque chose, il faut aller jusqu'au bout !" Merci à nos aînées de nous édifier continuellement.

Dans ces rencontres, l'ambiance est festive. Si le soleil a fait défaut le 8 mai, l'entrée balisée de ballons orange et les T-shirt orange des bénévoles réchauffaient l'atmosphère. "Sans Jésus, rien n'est possible ; ce qu'on vit ici ne tient que du miracle", confie Manon, responsable de la communauté. Huit personnes accueillies vivent au cœur de cette communauté. "Vivre auprès des pauvres nous fait prendre conscience de notre petitesse devant Dieu". Je pense au grand saint Vincent de Paul : aimons notre prochain à la sueur de nos bras, à la suite de Nathanaël et Katia



Au premier plan à gauche de la photo Manon, responsable de La Présence ; Mathias son mari tout à fait à droite. Derrière Manon, le voile de Sœur Amadour, qui a fait le trajet à vélo avec Sœur Maïlis. Dans le fauteuil, Sœur Marie-Noëlle et son chauffeur.



Dossier : PARTAGE

Gay, initiateurs des "Villages de Saint-Joseph". M^{gr} Aupetit partage la vie de cette communauté atypique depuis quelque temps. Le repas est bien prévu : saucisses et frites, et crêpes à la confiture 'maison'. Lors d'un anniversaire, un gâteau s'impose. Le Père Joseph, qui est aussi artisan boulanger-pâtissier, a confectionné un somptueux gâteau au chocolat décoré de choux à la crème. En ces jours précédant Pentecôte, le vent de l'Esprit Saint souffle les bougies. L'après-midi, Mathieu (le nom a été changé) livre un témoignage bouleversant. Il avait sombré dans l'alcoolisme et frôlé la mort. Après sevrage, on lui proposa un séjour au Village de Saint Joseph, qui transfigura son existence. Au cours d'une soirée de louange, il rencontra le Seigneur et demanda sa guérison. Quelques semaines plus tard, le médecin annonçait à Mathieu que son foie ne présentait plus aucune anomalie ! Plein de reconnaissance pour ce que le Seigneur a fait pour lui, il s'est engagé au service des Villages de Saint-Joseph. Dieu est à l'œuvre en nos vies, quelque soit notre parcours personnel.

Nous visitons le site, le jardin, la grotte de Lourdes, les ateliers, nous apprenons que la communauté se laisse façonner par la Parole, partagée chaque matin à la chapelle. Voilà, ce me semble, une clé pour décrypter ce qui est vécu en ce lieu : un enracinement dans la Parole. Si vous n'avez pas encore passé la porte, ne manquez pas le rendez-vous : "La Présence" vous accueille de manière toute évangélique. Viens et vois.

Sœur Irène et Sœur Christine



Voici leurs coordonnées : **La Présence - 77145 May-en-Multien.**
Téléphone : 06 24 05 66 63

LA PAGE DES OBLATS PRINTEMPS-ÉTÉ 2024 À L'OBLATURE NDJ

Au week-end des 24 et 25 février, Soeur Chantal a présenté un choix de textes dans nos lectures des Vigiles. Soeur Irène a fait un grand tableau pour montrer comment les lectures des dimanches de Carême nous font faire une démarche catéchuménale vers les fêtes pascales.

Mais aussi lors de ce week-end, nous avons eu la joie d'écouter Christian et Babeth BULTE qui venaient de fêter leurs 30 ans d'Oblation, le 12 décembre précédent, et qui donc ont partagé à tous les Oblats présents leurs découvertes, leur amour de la Règle, leurs épreuves mais aussi leurs joies. C'était très, très beau de les entendre !



Dans un genre différent, le même week-end, Nancy BARWELL nous a parlé du document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune, signé entre le Pape François et le grand Imam Al Tayeb à Abu Dhabi en février 2019, un an avant *Fratelli Tutti* (3 octobre 2020). Nancy s'est aidée d'un commentaire de M^{gr} VESCO, actuel archevêque d'Alger, qui est un grand ami de Nancy et Philippe. Tous deux animent une association d'amitié franco-algérienne, la BARAKA, ce qui leur donne l'occasion d'aller souvent en Algérie. Cela nous a ouvert bien des horizons !

Le week-end des 13 et 14 avril a été marqué par la très bonne intervention d'Anne GRAPPOTTE, une de nos organistes, sur « *le rôle de la musique dans la liturgie* ». Elle avait été frappée par une réflexion

de Soeur Blandine un jour : « *Anne, vous mettez de la couleur dans notre liturgie !* » Toutes celles qui étaient présentes en ont été très heureuses. Anne connaît Jouarre depuis bien des années, c'est une musicienne amoureuse de sa musique, qui ne fait qu'un avec elle, et qui sait si bien en parler !

Elle vient d'ailleurs de faire en émotion et grande joie son Oblation à l'Eucharistie ce dimanche 8 décembre, deuxième dimanche de l'Avent et veille de la Solennité de l'Immaculée Conception, célébrée le lundi cette année. Comme période dans l'année, on ne pouvait rêver mieux !



Au samedi des Oblats, le 25 mai, nous avons la joie d'une invitée en la personne de Martine DESTREZ, Oblate de Maumont, qui nous a communiqué son enthousiasme pour sa découverte de la croix lumineuse de notre église et la crypte ! La venue d'Oblats d'autres monastères est toujours un enrichissement pour notre groupe.

Ce samedi était d'ailleurs marqué aussi par une petite note œcuménique, avec la venue à Jouarre des étudiants de l'Institut Saint-Serge. Michel STAVROU, leur doyen, nous a donné une bien belle conférence sur le thème du pèlerinage et des pèlerins dans la théologie orthodoxe. Les Oblates présentes ont été heureuses d'y participer.

Au mois de juillet, du 27 au 31, nous avons eu une bien belle Retraite, animée par le Père Marc PRUNIER, prêtre du diocèse d'Angoulême, sur le thème : « *Dieu fragile entre nos mains* », très belle expression empruntée au Père Maurice ZUNDEL, dont il est un disciple convaincu. En voici pour preuve le texte qu'il nous a lu pour commencer la Retraite :

*“Je crois à cette vie d'un Autre en moi.
Je crois au risque infini de Dieu.
Je crois à la tragédie éternelle de l'Amour Crucifié.
Je crois à la fragilité de Dieu, parce que,*

*s'il n'y a rien de plus fort que l'amour, il n'y a rien de plus fragile.
Dieu fragile, c'est la donnée la plus émouvante, la plus bouleversante,
la plus neuve et la plus essentielle de l'Évangile :
Un Dieu fragile est remis entre nos mains.
La grandeur de Dieu, c'est qu'Il est tout Amour
et la grandeur de Dieu, c'est qu'Il n'a rien.
La grandeur de Dieu, c'est qu'Il donne tout. (...)
Et c'est justement à cette grandeur que Dieu nous appelle.”*

Cela fait du bien de relire ce passage en cette période de Noël où justement Jésus se fait tout petit entre les mains de Marie et entre les nôtres, pour nous sauver.

Sœur Irène



IN MEMORIAM

JEANNINE SARAZIN (1929-2024)

C'est au retour de l'Assemblée du SOB à La Pierre qui Vire que soeur Chantal et moi avons appris le décès de Jeannine SARAZIN le 30 juillet, dans sa 95^{ème} année.

Jeannine avait fait son Oblation en juillet 1995 avec Hélène LUCCIONI (décédée depuis) et Geneviève de FONTENAY qui l'a bien connue puisque, selon ses dires, Jeannine était allée à Saint-Gervais, à l'époque où Lucie, mère de Geneviève, vivait encore : « *Elle nous aidait par son amitié et ses sourires, elle remettait toujours la joie en nous !* »

Jeannine a été longtemps infirmière à l'hôpital où elle s'est beaucoup dévouée, « donnant toute sa personne et son amour auprès de tous ceux qu'elle rencontrait sur sa route ».

Jeannine cependant a beaucoup souffert depuis l'enfance, elle a eu une fin de vie solitaire et assez triste. Quand on lui téléphonait, elle se plaignait longuement de ses souffrances, qui étaient réelles.

Pourtant, un jour il s'est passé quelque chose de très beau. Comme elle se plaignait particulièrement cette fois-là, et comme je Le priais de me souffler une parole d'espérance, le Saint Esprit m'a inspiré de lui dire : « Vous savez, Jeannine, que cette année on fête les 25 ans de votre Oblation, vous étiez avec Hélène LUCCIONI et Geneviève de FONTENAY, vous vous en rappelez ? »

Alors elle s'est arrêtée net. Après un court silence, d'une voix toute changée, elle a dit :

« Ah ! C'était tellement beau !... J'ai pleuré ! »

Quelque chose d'ancien est remonté dans son cœur, une joie oubliée, qui a changé complètement la suite de son discours...

Comme quoi, une Oblation, c'est beaucoup plus qu'une simple promesse. C'est un engagement de toute la personne en qui Dieu vient.



IN MEMORIAM

AUDE THIRIET (février 1924 - septembre 2024)



A l'Oblature nous venons de perdre le 1er septembre dernier notre centenaire : Aude THIRIET, qui a bien marqué le groupe par sa personnalité et son amour du Christ et de la Règle de Saint Benoît.

Aude faisait partie des « anciennes » : elle a fait son Oblation à Jouarre le 2 décembre 1973, du temps où soeur Fare était responsable de l'Oblature.

Aude avait dédié une Règle de Saint Benoît offerte à ceux qui faisaient leur entrée en Oblature par les simples mots : « *À la suite du Christ, dans l'Amour, la paix, la joie* », et celui qui l'avait reçue écrit : « *C'est tout elle. Tout est dit et sans vaines paroles.* »

Tous les témoignages de celles qui l'ont connue concordent : on trouvait chez elle discrétion, vigilance, simplicité, présence pour tout dire dans le groupe des Oblats, où elle tenait humblement mais totalement sa place.

Une autre précise : « *Aude savait donner sa joie de vivre au milieu de nous tous* ». Une autre encore parle « *d'une femme très douce et accueillante pour les nouvelles* ».

Oui, Aude était un pilier de l'Oblature, en dépit de ses fragilités, et celles liées à son âge. Cela était dû à la profondeur et la solidité de sa foi que le prêtre qui l'a administrée a remarqué lui-même, alors qu'il ne la connaissait pas auparavant.

Nul doute que le Seigneur l'a accueillie dans Sa Joie.

Sœur Irène



LA PAGE DES AMIS

Dans l'attente de la finalisation des projets d'architectes du Patrimoine visant à la mise hors d'eau du mur de l'ancien cloître dont il a été question à la dernière Assemblée, nous sommes heureux de vous communiquer la date de la prochaine **Assemblée générale** de l'Association qui se tiendra à l'Abbaye le **SAMEDI 14 JUIN 2025**.

Sous une modalité encore à définir, l'Association souhaite que cette Assemblée soit l'occasion pour les membres présents de découvrir une exposition culturelle originale qui se tiendra dans l'ancien palais épiscopal de MEAUX et rendra hommage à Madame de MAILLÉ.



Notre Association a vu le jour en 1951 grâce à Madame de MAILLÉ. Elle fut abritée initialement par « LA SAUVEGARDE DE L'ART FRANÇAIS » qu'elle avait fondée. Madame de MAILLÉ fut, de plus, l'auteur d'un ouvrage magistral sur « LES CRYPTES DE JOUARRE », qui demeure une référence.

DE PIERRE ET DE PAPIER, L'ŒUVRE DE LA MARQUISE DE MAILLÉ (1896-1972) AU SERVICE DU PATRIMOINE - *Du 17 mai 2025 au 5 janvier 2026*

Le musée Bossuet, situé dans la Cité épiscopale de Meaux, consacrera sa prochaine exposition à une grande dame du patrimoine : Aliette de ROHAN CHABOT, marquise de MAILLÉ (1896-1972).

À travers l'évocation de la vie et de l'œuvre de la Marquise de MAILLÉ, très active en Seine-et-Marne et dans la région de Meaux, un hommage sera rendu à ceux qui s'engagent depuis plus d'un siècle dans l'étude, la protection et la sauvegarde du patrimoine.



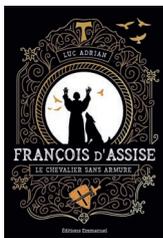
Renseignements : cité épiscopale - Musée et Patrimoine, 5 Place Charles-de-Gaulle 77100 MEAUX / 01 83 69 04 90.

La présidente et le Conseil d'administration espèrent vous accueillir nombreux à cette Assemblée ouverte à tous, et vous présentent leurs vœux les plus sincères pour 2025.

DES IDÉES DE LECTURE... OU DE CADEAUX !

• FRANÇOIS D'ASSISE, LE CHEVALIER SANS ARMURE

par Luc Adrian. (Ed de l'EMMANUEL, 312 p, 21€)



Une vie du Poverello qui se lit comme un roman et qui a été écrite comme un roman ! « On aime ou on n'aime pas ! » Pour ma part, j'ai aimé cette lecture au réfectoire et elle m'a dilaté le cœur. Une critique de ce livre se termine par cette déclaration : « en sortant du livre, nous avons envie de devenir saint » !!!

Luc Adrian écrit d'une écriture alerte et allègre. Il nous entraîne dans le monde et la vie de François de sa petite enfance à sa mort. Nous y découvrons toute l'épaisseur humaine et sa complexité dans le jeu des relations. Tout le travail de la grâce et la transformation qu'elle peut opérer dans un cœur ardent. Si l'écriture est alerte et contemporaine, l'auteur décrypte en même temps la profondeur de la vie spirituelle. Vraiment, ne passez pas à côté de ce livre et n'hésitez pas à l'offrir à vos enfants et petits-enfants adolescents (vers 15 ans) et si, d'aventure, la vie se fait un peu lourde, plongez-y : il vous donnera des ailes au cœur !

• **LA VIE SECRÈTE DES ARBRES en BD** par Peter Wohlleben, Fred Bernard, Benjamin Flao (Ed LES ARENES Eds, 234 p, 29.90€)



Peter Wohlleben est le forestier le plus célèbre du monde, auteur du best-seller « La Vie secrète des arbres », paru en 2015 et traduit dans plus de quarante langues... Avec un formidable talent de conteur, il nous plonge dans l'intimité des arbres, jusqu'à leurs racines. Au fil des pages, il nous entraîne à la découverte de l'extraordinaire fonctionnement de la forêt : comment les arbres interagissent, communiquent, se déplacent et se défendent. *La Vie secrète des arbres* nous donne accès à un monde merveilleux mais fragile. Protéger les arbres, c'est protéger l'humanité tout entière. Cette BD, issue du livre, vous fera voir les arbres d'une toute autre façon.

Sœur France-Hélène et Sœur Anne



POUR UNE BONNE ANNÉE, UN EXERCICE DE MISE EN FORME

Si nous prenions un brin **d'exercice** ? Quels emplois du mot vous viennent spontanément à l'idée ? Libre à vous de continuer l'exercice !



Venant de *exercitium*, racine latine sans surprise. J'ai toutefois interrogé l'encyclopédie Larousse.

L'exercice est une activité structurée, qui permet de développer les capacités de quelqu'un dans tel ou tel domaine. Nous connaissons les **exercices** de piano, les **exercices** de grammaire – ô combien fastidieux – ou encore, pour rester jeune, les **exercices** de mémoire ! Certaines sœurs connaissent par cœur plusieurs fables de La Fontaine et des tirades du théâtre classique ; c'est nettement plus joyeux de les réciter de mémoire que de consulter Mr Google.



Nous vient à l'esprit **l'exercice** physique, le jogging notamment. Combien de nos contemporains courent tous les matins, ou le dimanche - c'est presque devenu un culte pour "garder la forme". Ajoutons les **exercices** d'assouplissement ou les **exercices** respiratoires. Au monastère, chacune est responsable de sa bonne forme physique. Un professeur de gymnastique entraîne toutes celles qui le veulent une fois par semaine et sa pédagogie est remarquable ; elle montre les exercices et les fait avec nous. Ici comme ailleurs, des jeunes et des moins jeunes participent.





À la profession, la moniale s'est donnée sans réserve ; elle s'en remet désormais pour tout à l'abbesse et au monastère. Selon la Règle, je ne dispose même plus de mon propre corps (RB 58). Toutefois je suis 100% responsable de ma forme physique et spirituelle. Donc il faut "**prendre de l'exercice**". À consommer sans modération, dans les limites de l'emploi du temps bien sûr. Le dimanche après le déjeuner, une petite promenade sur le plateau est appréciée ; en ces mois d'hiver, les champs ont enfilé leur robe de bure et invitent à la quiétude. Me vient à l'esprit ce refrain : "Humble et silencieux, le cœur de ta servante, Seigneur Dieu."

Ajoutons les **exercices** de maths, barbants tant qu'ils ne sont pas considérés comme un jeu. Aujourd'hui le sudoku a avantageusement remplacé les tables de multiplication. Comme il fallait faire des gammes, il fallait résoudre ce problème de la baignoire dont on a ouvert en grand les robinets sans avoir fermé la bonde. Aujourd'hui on prend des douches ; il serait salutaire d'estimer le volume d'eau utilisé pour une douche : combien de mètres-cube, combien de décilitres ? Voilà un problème écologique et une équation ajustée à l'environnement.

Évidemment, nous pensons à l'**exercice** militaire : manier des armes et opérer des mouvements sur un terrain, ce sont des manœuvres. Hélas, cet **exercice** n'est pas du tout virtuel. Le monde est en feu, disait la grande Thérèse. Nos parents et nos grands-parents en avaient tant souffert, comment imaginer qu'on allait réveiller le monstre de la guerre en Europe...

À l'abbaye, nous nous **exercions** à accomplir une "fonction" liturgique - porter un cierge par exemple. La liturgie - œuvre de l'assemblée - est un **exercice** minutieusement préparé et exécuté. La leçon de chant est un exercice hebdomadaire incontournable. Pour célébrer l'Office dans l'harmonie, il faut s'y être **exercé** auparavant. Les voix se fondent en un seul chœur, celui de la communauté. On prie, on supplie pour la Paix dans le monde, tous les soirs à Complies, quand la nuit



recouvre les brumes de nos défaites. On fait la paix avant le coucher du soleil ; c'est une prescription de saint Benoît et un **exercice** parfois bien coûteux, une ascèse quotidienne.

En bien des domaines, il faut **s'exercer**, acquérir un talent par un long exercice, dans l'apprentissage ou l'étude. Au monastère, ne fait pas de santon qui veut, il faut s'exercer longtemps ; tout artisanat réclame un long apprentissage. On peut avoir l'humilité de reconnaître que le Seigneur nous a donné tel talent, et ce sera toujours au bénéfice des autres. On aura aussi l'humilité de reconnaître ses défaillances dans tel ou tel **exercice** ; la fraternité se construit jour après jour.

Il y a aussi la cloche des exercices ! Elle ne tinte plus, remplacée par une brutale sonnerie électrique, qui nous rappelle que nous sommes entrées au monastère pour nous **exercer** au service du Seigneur. Dans cette école, comme dit saint Benoît, l'ordonnance du temps est entièrement réglée en fonction de ce devoir.

Chacun devra rendre compte de l'usage qu'il a fait de ses talents confiés par le Seigneur. Pour accueillir cette phrase magnanime : "Entre dans la joie de ton Maître". Non pas un mesquin "réjouis-toi", mais un large : "Entre dans MA Joie !" Approche, c'est spacieux ; il y a place pour tous ! Que ferons-nous au Ciel, sinon rendre grâce de ce que le Seigneur a fait pour nous, disait saint Augustin.

Au soir de leur vie, nos anciennes se livrent en confiance. Quand elles relisent leur vie, elles constatent que le Seigneur était à leurs côtés comme un compagnon de chaque jour, Il ne leur a jamais fait défaut.

Rendre compte, nous y voilà. Les comptables diront qu'un **exercice** est une période comprise entre deux inventaires, deux budgets. Il m'arrive d'esquisser un bilan **d'exercice** "comptable", pour voir dans quel domaine je ferais bien de multiplier les **exercices**. Car l'âme se rouille, et dans le domaine spirituel, exercer c'est pratiquer. Rien n'est pire qu'une âme habituée, disait Charles Péguy.





Le renard du Petit Prince nous rappelle l'importance des rites dans la vie. Le matin pour prier, j'ai ma liturgie personnelle en cellule (nos chambres s'appellent des cellules, chacune y est seule avec le Seigneur pour prier). La prière est aussi un **exercice**. Comment espérer que la voiture se mette en roue libre si on n'a pas lancé le moteur ?! Dieu donne la prière à celui qui prie, encore faut-il s'y mettre ! Lancez un appel à l'Esprit saint qui remplit le cœur de ses fidèles. Saint Paul a balisé la route : "**Exerce-toi** à la piété. **L'exercice** corporel est utile à peu de chose ; la religion concerne tout, elle est promesse de VIE. Nous combattons parce

que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant, Sauveur de tous les hommes. » cf. 1Tim 4

La voie est étroite. Mais saint Benoit dit - car il l'a **exercé** et expérimenté - qu'au fur et à mesure qu'on progresse dans la vie religieuse (entendez, la vie reliée, connectée à Dieu), le cœur se dilate ; on se met à courir dans une ineffable douceur d'amour à la rencontre de Celui qui nous a aimés le premier. Cet **exercice** vaut bien une profonde respiration ! On parle volontiers des "**exercices** spirituels de saint Ignace de Loyola". Fort bien, et nous sommes redevables aux Jésuites de ce beau présent à son Église. Mais toute personne qui "prend l'air avec le Seigneur" sans en avoir l'air, qui **prend de l'exercice**, selon sa liturgie personnelle, pratique son propre **exercice** spirituel et s'en trouve bien !

Sœur Christine



EN TROIS MOTS

Vous pouvez retrouver cette chronique sur notre site
www.abbayejouarre.org

JUIN

1^{ère} messe Jason et Albert

Nous sommes heureuses d'être implantées dans notre diocèse de Meaux. Heureuses de vibrer à la vie ecclésiale qui nous entoure. Heureuses d'y participer selon notre vocation et d'y communier de notre prière. Heureuses... et touchées quand deux jeunes prêtres viennent célébrer leur première messe dans notre abbatale. L'émotion est forte, la prière intense, la joie grande. Assurément, Jason et Albert pourront compter sur notre soutien pour leur chemin sacerdotal à la suite du Christ !



M. Paul-Noël de Haut de Sigy

Après bien des années comme président de l'association des Amis de l'Abbaye, M. Paul-Noël de Haut de Sigy a passé à la main à Virginie Lacour. Mais nous ne pouvions le laisser partir sans lui témoigner notre gratitude pour son dévouement et son sérieux au fil des années. Ainsi, cette assemblée générale de l'association fut l'occasion de rendre grâce ensemble, et de se souhaiter autant de belles choses à venir qu'il y en a eu par le passé.





Réseau

Ah, le mythe du monastère autosuffisant ! Certains nous pensent encore comme au Moyen-Âge !! Peut-être nous faudrait-il les inviter aux

assemblées du SDM et du SOB qui ont eu lieu en ce mois de juin. Au SDM, ils verraient comme le « Service Des Moniales » permet à tous les genres de communautés monastiques françaises de se former ensemble, d'échanger et de se connaître. Au SOB, ils verraient comme le « Secrétariat des Oblatures Bénédictines » permet à tous ceux qui ont engagé leur vie séculière dans la lumière de Saint Benoit d'approfondir leur lien aux communautés et entre eux.

JUILLET

Master Religions et Société

Véronique Liégeois a frappé un jour à notre porte, désireuse de faire un stage dans notre « espace Bienvenue ». La Tour, la boutique, la porterie sont des espaces à l'interface entre société et communauté, entre « religion.s. et société » pour reprendre l'intitulé de son master. Une belle expérience pour elle comme pour nous... qui s'est poursuivie en un mémoire de master sur « la congrégation bénédictine Notre Dame de Jouarre » !! Au-delà des nombreuses interviews de sœurs, des encore plus nombreuses pages rédigées, et bien sûr du goûter festif célébrant la soutenance, c'est une belle amitié qui en est née...



Le « gang » des jésuites

Vous le savez peut-être, nous n'avons plus d'aumônier attiré, vivant sur place. Alors, nous expérimentons la grâce de voir nos eucharisties présidées par les prêtres de notre pôle missionnaire, mais aussi par les prêtres hôtes de passage à l'hôtellerie. Ce fut le cas en cet été ! Et notamment par ce que – avec tendresse et respect – on pourrait nommer par le gang des jésuites. Nos frères Compagnons de Jésus ont assuré un beau service liturgique parmi nous, nous nourrissant eux aussi de leurs homélies de qualité et nous orientant vers Dieu par leur soin dans la manière de célébrer.



Bénédiction des athlètes

Les JO : nous aussi y avons vibré ! Pas de place dans les stades, mais... dans les églises ayant accueilli les messes de bénédiction des athlètes et de clôture des Jeux (para)olympiques. Et puis devant nos écrans lors de 'récap' de la semaine écoulée réalisés par quelques sœurs 'accros au sport' ! Tout au long des jeux olympiques puis paralympiques, une flamme a brûlé dans notre cloître pour inviter chacune à porter ces événements dans sa prière... A la grâce de Dieu !

AOÛT

Les chroniques du mois d'août ne peuvent être autre chose qu'un écho de notre célèbre RER « rupture estivale de rythme ». Toujours un moment fort !

RER – 10 ans !



Rien de tel qu'une bonne journée « off » pour célébrer ensemble les dix ans d'abbatit de Mère Christophe. 10 ans de mission au service de la charité et de l'unité de la communauté. 10 ans pour faire danser la communauté sur le tempo de Dieu. 10 ans pour faire fleurir même les poteaux du cloître. Ne croyez pas que cela soit de

tout repos... Même Saint Benoit, au 5^{ème} siècle, disait déjà : « Voici encore ce que l'abbé doit savoir : la responsabilité qu'il a est bien difficile et pénible ! Il s'agit à la fois de conduire des personnes et de se mettre au service de leurs caractères différents. » (RB 2,31)



RER – Fontainebleau

Saviez-vous qu'après la Révolution française une partie des sœurs de la communauté se sont réfugiées à Fontainebleau ? C'est pour aller sur leurs traces que nous avons consacré une journée à arpenter les rues bellifontaines sous la conduite de Soeur France-Hélène, elle-même bellifontaine. Et pour couronner

cette journée, le pique-nique fut pris dans le jardin des Carmes d'Avon, et la balade digestive s'est faite dans les sentiers de la forêt. Le tout sous un soleil à la mesure de celui qui brillait dans les cœurs !



RER – JO-uarre

Les JO, c'est dans notre prière, c'est dans nos écrans, mais c'est aussi dans notre maison ! Adaptés bien sûr ! Et renommés pour l'occasion : les JO-uarre ! Alors je laisse votre imagination vagabonder à imaginer une trentaine de sœurs réunies dans le jardin à faire une course de tricycle endiablé (oui, oui), ou agglutinées autour des tables du réfectoire pour faire la plus grande tour en spaghetti-chamallow, ou encore déchaînées sur une partie de mikado géant ou de cham-boule-tout... Alors ce n'était peut-être pas plus vite, plus haut, plus fort, mais pas de doute, c'était « ensemble » !

SEPTEMBRE

Théâtre sans scène

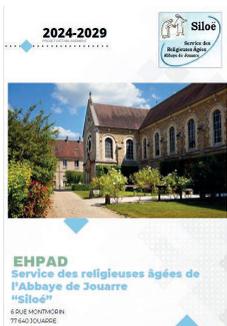
Vous en aviez entendu parler l'an dernier : *le Théâtre Sans Scène*. Une expérience innovante de théâtre immersif à travers les lieux emblématiques de Jouarre. Vous en entendez de nouveau parler ! L'acte II se déroule cette fois encore en partie dans nos jardins et sous nos fenêtres. Mais en plus, Yoann Paronnaud, le réalisateur, est venu parler de ce projet hors-norme à toute la communauté... et nous a invitées à une représentation.



Magnifique !!

Projet d'Établissement et Audit

Nous faisons tout pour pouvoir permettre à nos sœurs aînées de rester jusqu'au bout dans leur monastère. Entourées de leurs sœurs. Por-



tées par la prière de la communauté. Nous faisons tout notre possible. Vraiment. Même quand cela devient un peu compliqué sur le plan administratif. Alors déploiement de moyens et d'énergie ! Et c'est aidées de professionnels que l'équipe de sœurs et de salariées se lancent dans la rédaction du projet d'établissement ou dans l'accumulation de documents nécessaires à l'audit qui se profile... Que de travail ! Mais pas de doute : ça vaut la peine !

Route Jeanne d'Arc

Dans quelques mois (enfin... ce sera déjà passé quand vous lirez ces lignes dans les Nouvelles de Jouarre !), Notre Dame ouvre de nouveau ses portes. Quel événement ! Pour se préparer le cœur à cela, des jeunes ont choisi de cheminer de tous les coins de la France vers la Toute-Belle de Paris. Une des routes, partie du grand Est, et sous le patronage de Sainte Jeanne d'Arc, est passé par l'abbaye. Un tronçon marché ensemble et une journée monastique partagée, voilà de quoi tisser du lien et creuser le désir de pouvoir de nouveau prier dans notre belle cathédrale parisienne...



OCTOBRE

Calices

Des tout nouveaux calices ont intégré la sacristie. Waouh ! Ils sont superbes ! Mais avant de pouvoir servir à un usage liturgique, contribuant à la grâce de communier au sang du Christ, un rituel est proposé. Alors, au cours de l'Eucharistie, le jour de l'an-

niversaire de la Dédicace de notre église, Sœur Maïlis et Sœur Anne-Joseph ont apporté les calices (vides) à l'autel afin qu'ils y soient bénis. Une fois bénis, le vin y a été versé avant d'être « eucharistié ». Pour donner la vie en abondance...



Groupes scouts

Aucune possibilité de camper chez nous. Mais, à notre grande chance, un fermier tout proche de l'abbaye accueille volontiers équipes et groupes scouts. À notre grande chance, car c'est toujours une joie de partager un moment avec ces jeunes qui engagent un bout de leur temps et de leur énergie

dans des mouvements qui font grandir humainement et spirituellement. Nous sommes ravies de pouvoir dès lors être le lieu d'une prière partagée, d'un service réalisé, d'une rencontre vécue. Que ce soit une fois un jour ou au fil des mois, comme l'a choisi pour cette année une équipe de guides aînées.

Bethléem...

Bethléem, dans la Bible, est le lieu d'un début, d'une nouveauté, d'une naissance. En communauté, à Jouarre, quand nous parlons de Bethléem, nous évoquons nos sœurs « de la famille monastique de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de Saint Bruno ». Une congrégation au service de laquelle Mère Geneviève a investi heures, expérience, et charité pour les accompagner vers une sorte de nouvelle naissance, de renaissance à la saveur de l'Évangile.

Mère Geneviève ayant maintenant passé le relais, nous la retrouvons en communauté : ça a quelque chose de neuf aussi !



NOVEMBRE

Service fédéral



En ce mois de novembre, Mère Abbessse a honoré la blague qui dit que « OSB » (officiellement « Ordre de Saint Benoît) voudrait en réalité dire « On Se Balade ».

Mais ce n'était pas vraiment de la détente ! Son service comme présidente de notre fédération l'a conduite dans diverses communautés pour accompagner, éclairer, soutenir, visiter. D'un bout à l'autre de la France (voire d'un continent à l'autre quand c'est en zoom), les monastères de la fédération cherchent ensemble comment chacun pourrait vivre au mieux de l'Évangile l'étape qui est la sienne. N'hésitez pas à prier pour nous toutes !

Internoviciat

Le mois de novembre fut décidément celui des relations inter monastères ! Mais cette fois-ci c'est à la maison ! Nous avons accueilli, durant une grande semaine, novices et jeunes profès de divers monastères en France. Toute cette jeunesse monastique, sous la houlette du Père Jean-Luc de Bouaké et de Sœur Elie (de Jouarre !), a creusé les sillages de la vie fraternelle en communauté... et de la foi que cela demande pour la vivre ! Leurs maîtres en la matière : les grandes figures bibliques et les Pères du désert.

Espérance

L'année jubilaire approche ! Nous nous y préparons aussi en creusant communautairement le sujet de l'espérance. Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment en vivre ? Comment en parler ? Avec une approche peut-être spécifique : celle de la vivre en communauté. Alors nous nous lançons



dans des idées un rien créatives pour que le thème du jubilé : « pèlerins d'espérance » soit avec les jeunes et les anciennes, avec les éprouvées et les vaillantes, avec les réflexives et les manuelles, avec la communauté et pour le monde...

DÉCEMBRE

Colis, colis

La vente en ligne de nos santons a considérablement augmenté par rapport aux années précédentes. Bien que nous ayons toujours plus de joie à vous rencontrer en boutique (et plus de choix !), nous sommes touchées de voir que notre artisanat continue de rejoindre parents et enfants dans leur chemin vers Noël. Nous sommes touchées de recevoir les photos de vos crèches envoyées à macreche@abbayejouarre.org quand nos santons, fabriqués à la main mais en série, prennent vie dans vos maisons. Notre prière s'y glisse...

Fête du noviciat

Au monastère nous avons le temps ! Alors pas de souci pour fêter la fête du noviciat en décembre plutôt qu'en novembre. Sainte Bertille ne s'en offusquera pas. Et même elle en sourira quand elle verra le noviciat entraîner la communauté dans un karaoké aux allures de « N'oubliez pas les paroles » sur des chansons allant d'Edith Piaf à Stromae... ou quand elle nous entendra proclamer des "contes exquis" sor-

tis tout droit de l'imagination (vertigineuse !) de nos cœurs en fête !



Oblature Anne

« Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ! » En ce dimanche 8 décembre, au cours de l'Eucharistie, Anne s'est engagée dans l'oblature après l'homélie où Père Henri a rappelé que : Etre oblat, - oblate c'est être dans le monde, rattaché à une communauté, en communion avec



cette communauté. Etre oblat c'est faire l'expérience d'une certaine solitude car souvent le signe d'une vie orientée vers le retour du Seigneur, à l'écoute de la parole qui accompagne la certitude de ce retour, nous fait ressentir que notre monde n'est guère à l'écoute de cette espérance.

Sœur Théophane





CALENDRIER 2025

Retrouver ces informations en consultant le site de l'Abbaye :
www.abbayejouarre.org



OBLATURE BÉNÉDICTINE

Trois week-ends dans l'année pour les oblats
1^{er} - 2 mars, 31 mai - 1^{er} juin, 6 - 7 décembre 2025

Journées pour ceux qui veulent découvrir l'oblature
Les samedis 1^{er} février, 26 avril, 11 octobre 2025

RETRAITE ouverte à tous du 29 juillet au 2 août 2025
animée par Sœur Élie « Habiter les Psaumes »
contacter Sœur Chantal ou Sœur Irène

CAMPUS LAUDATO SI 77 : La relation au Créateur avec M^{gr} Michel Aupetit,
Françoise Breynaert, théologienne, et Sœur Solange
21-23 février 2025
contacter Marie Anne Kemp

ENTRER DANS LE MYSTÈRE DE PÂQUES

Vivre les jours saints au rythme de la liturgie monastique
Jeudi Saint 17 avril, Vendredi Saint 18 avril, Samedi Saint 19 avril 2025
consulter le site pour les horaires

« VENEZ A L'ÉCART »

pour les 18-35 ans avec l'équipe du service des vocations 77
17-18 mai 2025
contacter les sœurs de l'accueil

PÉLERINAGE TRADITIONNEL DES RELIQUES

Lundi de Pentecôte 9 juin 2025
voir précisions sur le site à l'approche de la date

WEEK-END LECTIO DIVINA ouvert à tous

5 - 6 juillet 2025
avec Sœur Solange

TOUTE L'ANNÉE À LA TOUR ROMANE

Espace « Bienvenue » au rez-de-chaussée
tous les jours de 10h (11h le dimanche) à 12h15 et de 14h à 17h30
Parcours monastique dans la Tour

Hospitalité monastique « ACCUEIL NOTRE DAME »

Accueil moyen séjour « BÉTHANIE »
contacter les sœurs de l'Accueil

ACCUEIL DE JOURNÉE groupes, retraites, recollections

Possibilité de pique-niquer sur place
contacter l'Espace Bienvenue